LA VIE SPORTIVE

Le Championnat de France

EN PREMIÈRE DIVISION

Deux nouveaux leaders: Marseille et Rouen

UNE BRILLANTE ET PRÉCIEUSE VICTOIRE DE ROUBAIX CONTRE LES PARISIENS DU RACING

Sochaux a encaissé à Rouen la plus sévère défaite de la saison

Fives s'est retrouvé à point devant Mulhouse, tandis que l'O.L. s'inclinait à Metz

EN DEUXIÈME DIVISION

NETTE VICTOIRE DE SAINT-ETIENNE SUR LENS

Les Stéphanois passent à la 3me place du classement derrière Valenciennes qui a battu Charleville chez lui

EN IIIme DIVISION

UNE SURPRISE AGRÉABLE

Tourcoing est allé battre copieusement Arras

Il garde toutes ses chances d'enlever le titre

PREMIÈRE DIVISION

LE CLASSEMENT

	J.	G.	N.	P.	Pts	p.	c.
Marseille	22	12	4	6	28	53	31
Rouen	22	12	4	6	28	48	31
Lille	22	11	5	6	27	42	33
R. C. Paris	22	12	3	7	27	42	33
Strasbourg	22	9	8	5	26	52	29
Metz	22	11	4	7	26	47	41
Sochaux	22	11	4	7	26	39	35
Fives	22	10	4	8	24	46	32
Sète	22	8	7	7	23	35	34
Excelsior	21	8	5	8	21	48	44
Red Star	22	7	6	9	20	36	52
Cannes	22	6	7	9	19	37	40
R. C. Roubaix	22	6	4	12	16	34	49
Antibes	22	6	4	12	16	36	52
Rennes	21	5	3	13	13	21	38
Mulhouse	22	4	2	16	10	34	79

Grâce à leur cran remarquable, les Racingmen roubaisiens ont nettement battu le R.C. Paris par 2 buts à 0

Le Racing de Roubaix est décidément tout à fait qualifié pour mériter le qualificatif de « tombeur de vedettes » qu'on lui a si justement décerné cette saison. Après Strasbourg, après Sochaux, le Racing de Paris a dû s'incliner hier au parc Jean-Dubrulle devant la fougue inlassable des « Doyens » !

Et l'on a un plaisir d'autant plus grand à souligner cette remarquable performance que sa victoire est nette, indiscutable, parfaitement méritée.

On le savait, on l'avait dit avant le match, que le Racing de Roubaix fournit toujours ses meilleures parties devant les adversaires les plus difficiles à vaincre et pourtant on fut surpris — et combien agréablement ! — par cette sorte de foi, cet allant qui soulevaient littéralement le « onze » roubaisien et lui permirent de remporter la victoire sur les champions de France, récents vainqueurs de Rouen, grands favoris, hier encore, de la compétition.

Car c'est bien grâce à ses qualités, si l'on peut dire naturelles, que le Racing a gagné hier en faisant preuve de rapidité, de cran, en disputant la balle avec une énergie farouche à un adversaire dont la technique ne fait aucun doute, mais qui ne put que rarement faire étalage de son savoir faire, tant le morel des Roubaisiens était élevé. Ce match fut en somme un peu la répétition du match contre Sochaux, avec la seule différence que les Parisiens vendirent leur peau beaucoup plus chèrement que les Francs-Comtois et que, sous les rafales de vent, voire de neige, dont nous fûmes gratifiés, la tâche des locaux ne fut guère facile.

Mais leur victoire n'en a que plus de prix et l'optimisme régnait dimanche soir parmi les supporters des bleu-ciel et noir.

Il est certain que, sur sa partie d'hier, le Racing ne devrait plus être battu sur son terrain. Qu'il fasse toujours montre de la même ardeur, de la même cohésion, et le spectre de la descente, sera, pour lui, définitivement évanoui. N'est-ce pas là l'essentiel à l'heure actuelle ?

* *

Normalement battu — et ses dirigeants, M. Jean-Bernard Lévy en tête, ne discutaient nullement la légitimité du succès roubaisien après le match — le Racing de Paris souffrit indiscutablement de la carence de sa ligne d'attaque qui fit une partie quelconque et où les shoteurs brillèrent... par leur absence.

On attendait mieux des « Pingouins » surtout en première mi-temps. En effet, avantagés par le vent violent, ils avaient tout d'abord attaqué et dominé nettement si bien que, même compte tenu de l'énergique défense roubaisienne, on s'attendait à les voir traduire en buts cet avantage technique et territorial.

Or, à chaque instant, soit excès de fignolage, soit nonchalance, les avants parisiens se faisaient « boucler » par un Verriest ou un Colas, bien soutenus par leurs demis et les shots ne partaient pas. Une seule fois Dessertot fut mis en danger par un long tir de Mathé qui heurta la barre transversale, fort heureusement d'ailleurs pour le gardien roubaisien.

Et peu à peu, mis en confiance, les locaux desserrèrent l'étreinte, attaquant à leur tour avec une ardeur remarquable.

Si Paris s'assura les vingt premières minutes, tout le reste de cette mi-temps fut en faveur des Racingmen, malgré le vent. Sous les efforts de Nagy, de Plovie, de Frutuoso, la défense parisienne accusa la défaillance et Hiden concéda un but, puis en arrêta un autre de justesse, sur sa ligne, tandis que Plovie bottait de peu à côté, dans les dernières minutes, alors que le public acclamait ses favoris littéralement déchaînés.

* *

Paris, en seconde mi-temps, joua tout d'abord mieux contre le vent qu'avec lui mais ce ne fut que feu de paille car les Racingmen s'adaptèrent beaucoup plus au jeu aérien que leurs adversaires et repartirent avec autant de fougue qu'au début. Un second but acheva de démoraliser les visiteurs qui durent se replier un bon moment, subissant nettement la loi des vainqueurs. On vit ensuite le R.C.P. modifier son équipe, Veinante passant ailier, Kennedy inter, Dupuis inter, Ozenne demi aile, et... Banide arrière.

La présence de Dupuis sembla ranimer l'ardeur de l'attaque mais, à part un très joli shot de l'arrière parisien qui força Dessertot à détourner la balle en corner, les efforts des Kennedy et Couard échouèrent toujours devant la défense extrêmement décidée du Racing. Les demis visiteurs eurent beau fournir un bel effort et pousser tout leur monde en avant, les « Doyens » tenaient à leur victoire et sans négliger d'attaquer à chaque occasion, surent toujours garder leur but à bon escient, en empêchant toute tentative de shot.

Le Racing a gagné et bien gagné.

* *

On serait vraiment malvenu de critiquer aujourd'hui le « onze » roubaisien. Tous les joueurs mirent un tel cœur à la besogne, firent preuve de tant de bonne volonté qu'on ne peut que leur décerner la même somme d'éloges mérités. Tout au plus dirons-nous que Verriest et Colas ont fourni une de leurs meilleures parties et se sont parfaitement conjugués ; que Nagy jouant plus en retrait lorsque le besoin s'en faisait sentir, fut ainsi beaucoup plus utile à son équipe et qu'en avant, Frutuoso — le meilleur homme sur le terrain — Allison et Plovie — ce dernier en première mi-temps — ont été très brillants.

Encore une fois c'est surtout l'ensemble qu'il faut juger et il fut hier excellent.

A Paris, dont l'attaque, répétons-le, nous déçut fortement et perdit fort probablement le match, Dupuis, aussi bien en défense qu'en avant, les demis, surtout Banide, Couard, par instants et Kennedy, lorsqu'il passa inter, furent les meilleurs.

L'arbitrage de M. Munsch, assez sévère, fut pourtant bon dans l'ensemble. Mieux placé, il aurait vu le but qu'il a refusé au Racing.

LES EQUIPES

R.C. Roubaix. — Dessertot ; Verriest, Colas ; Tomasover, Nagy, Vernay ; Plovie, Allen, Allison, Frutuoso, Cottin.

R.C. Paris. — Hiden ; Dupuis, Diagne ; Banide, Jordan, Delfour ; Mathé, Ozenne, Couard, Veinante, Kennedy.

COMMENT LES BUTS FURENT MARQUES

En première mi-temps. — A la 24e minute, Frutuoso, après un bel effort personnel, reprend une balle qui s'en allait en touche et centre à Allison, lequel place un shot très sec. Surpris, Hiden ne peut bloquer le ballon et le repousse du poing. Cottin surgit reprend la balle et marque en force.

En seconde mi-temps. — Sur une longue balle expédiée en avant par Allen, Diagne manque la réception en voulant arrêter trop acrobatiquement, Allison qui a suivi, fonce et bat nettement Hiden.

J. P.

* *

Au moment où l'arbitre siffiait la fin de la rencontre, le Sénégalais Diagne se laissa aller à un geste écœurant, un geste indigne d'un footballeur, indigne d'un homme. Il lança un coup de pied à Frutuoso alors que celui-ci était à terre. Inutile de dire qu'en descendant au vestiaire il fut salué par une avalanche d'épithètes qu'il n'avait certes pas volées.

Frutuoso, knock-down, dut être porté au vestiaire. Atteint au genou, il s'en tirera heureusement sans grand'peine.

Alors que les membres du comité du Racing eussent désiré que Diagne quittât le stade par une porte secondaire, les dirigeants parisiens crurent bon de ne pas écouter cette proposition. Pourquoi vouloir aller ainsi au devant des incidents ? Il ne faut jamais provoquer la foule, surtout quand on vient de l'indigner.

Lorsqu'il sortit du parc Jean-Dubrulle, Diagne qui, entouré de gendarmes, de joueurs et de dirigeants des deux clubs, avait encore le toupet de narguer les gens, dut subir une seconde sérénade.

Dominant Moré, Fosset sut aussi juguler Bigot et Lille s'inclina à Metz (2-1)

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Metz, 28 février.

Cette rencontre fut jouée par un temps magnifique, sur terrain assez lourd, devant une très nombreuse assistance, évaluée à dix mille personnes.

La défaite des Lillois va surprendre un peu, d'autant plus que les partisans locaux n'espéraient même pas un succès.

A notre avis, la défaite des visiteurs est due surtout à la faiblesse du centre-demi Moré, très nettement dominé par Fosset, qui, de plus, jugula parfaitement Bigot.

Les Messins, handicapés par l'absence de Zehren, Rohrbacher et Kabureck, jouant avec un moral décuplé, et c'est ce qui leur permit de remporter les points.

Dès le début, Lille prend l'avantage et domine, puis c'est au tour de Metz d'affirmer une légère supériorité. La seconde mi-temps fut plus à l'avantage de Metz, qui marqua deux buts en cinq minutes.

La partie eut alors plus d'attrait. Winckelmans permuta avec Tomaldis, et Jaeck, sur longue passe, battit Papas, trois minutes après le second but messin. Lille fit alors de beaux efforts, mais Metz se défendit avec ardeur, pour reprendre ensuite le commandement des opérations jusqu'au coup de sifflet final.

Arbitrage moyen de M. Hohl.

Les meilleurs joueurs sur le terrain furent Vandooren, Nock et Hancké.

COMPOSITION DES EQUIPES

Metz : Papas ; Nock, Archen ; Hibst, Fosset, Marchal ; César, Muller, Hes, Hancké et Roger.

Lille : Défossé ; Vandooren, Beaucourt ; Laurent, Moré, Cléau ; Thomaldis, Alcazar, Bigot, Winckelmans et Jaeck.

Alors que l'attaque fivoise brillait celle de Mulhouse fut bien terne. Résultat : 3 à 0

Mulhouse a été battu en raison de la faiblesse de ses avants qui n'ont pas tenté suffisamment le but en dépit des occasions pourtant nombreuses qui leur furent offertes. La rencontre eut lieu devant quatre mille spectateurs. A la fin du match, la grêle, puis la neige firent leur apparition. Toutefois, il put être joué avec toute la régularité désirable et avec la plus grande correction. Un vent extrêmement violent a continuellement contrecarré les efforts des hommes. Fives n'en marqua pas moins deux buts en jouant contre Eole, tandis que Mulhouse n'en obtint aucun. Ces deux buts furent marqués aux 22e et 42e minutes par Cheuva que pas un Alsacien ne parvenait à contenir en raison de sa mobilité. Jusque-là, Mulhouse n'avait pas fait mauvaise figure, mais alors que Badina était surchargé de besogne, le gardien fivois Dalheimer n'avait pour ainsi dire rien à faire. Fives, en deuxième mi-temps marqua une fois encore par Saint-Pé, mais c'est Cheuva qui mena toute l'attaque. Mulhouse, de son côté, se trouva à plusieurs reprises dans une situation favorable, mais pas un de ses avants ne sut en profiter. Seul parmi eux d'ailleurs, l'ailier droit Kauffmann s'est distingué; Roviglione a joué avec ardeur, mais Muller ne faisait pas grand'chose et nous avons eu la confirmation que Lille n'avait rien perdu en le laissant partir. La ligne des demis de Mulhouse s'est comportée heureusement, sauf vers la fin du match. Heinrich qui jusqu'alors avait fait aussi bien que Séfelin baissa de pied. Il avait dû faire tant de besogne qu'il était bien excusable. Casy a fait un match parfait, mais Metz a commis des erreurs; les trois buts furent marqués de son côté. Badina a été le meilleur élément de son équipe à laquelle il a épargné une défaite beaucoup plus nette. A Fives, la défense a été impeccable; Bourbotte fut trop lent. La ligne d'avants s'est mise en valeur par Cheuva et Saint-Pé qui sont les artisans de la victoire.

Voici la composition des équipes:

Fives. — Dalheimer; Cernicky, Dutilleul; Bourbotte, Séfelin, Méresse; Guimbard, Cheuva, Van Caeneghem, Saint-Pé et Nuic.

F.C. Mulhouse. — Badina; Casy, Metz; Bilger, Heinrich, Gall; Kauffmann, John, Nemoth, Roviglione et Muller.

Journée du 28 février

Première division

Fives — Mulhouse	3—0
R.C. Roubaix — R.C.Paris	2—0
Metz — Lille	2—1
Rennes — Excelsior	remis
Sète — Cannes	0—0
Rouen — Sochaux	6—1
Antibes — Marseille	1—3
Red Star — Strasbourg	1—1

Deuxième division

Amiens — Montpellier	0—0
Dunkerque — Alès	2—4
Calais — Caen	remis
Charleville — Valencien.	1—3
Saint-Etienne — Lens	7—1
Troyes — Nice	remis
Nancy — Reims	2—0
C.A. Paris — Le Havre	3—3

Troisième division

Arras — Tourcoing	1—4
Hautmont — Caudry	0—1
Pontoise — Dieppe	0—0
Epernay — Abbeville	3—2

Les matches Rennes-Sochaux, Troyes-Nice et Calais-Caen ont été remis à la suite de tempête de neige ayant rendu les terrains impraticables.

Malgré le bénéfice d'un penalty, Sète ne put forcer la défense cannoise (0-0)

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Sète, 28 février.

La tenue des Cannois en Coupe et leur victoire sur Rouen avaient amené pas mal de monde aux Mélaires. Ce fut une déception véritable, tant du côté cannois que du côté locaux qui, malgré une supériorité constante, ne parvinrent pas à franchir une seule fois le seuil des filets de leur adversaire.

D'un bout à l'autre de la partie, Sète essaya d'imposer son jeu plus scientifique, mais les Cannois, faisant preuve d'une endurance et d'un entêtement décisif, parvinrent à gagner la fin de la partie sans concéder un seul point. Sète bénéficia même d'un « pénalty » qui fut botté dehors par Koranyi. Il était d'ailleurs très sévère.

En première mi-temps, rien de saillant et la bataille fut très confuse, chaque « onze » mettant une belle ardeur à détruire ce que l'autre faisait, les Cannois étaient les maîtres dans ce jeu. On pensait qu'en seconde mi-temps, Sète allait marquer, mais Cannes, défendu de façon superbe par le trio Vandini-Cornelli-Andoire, parvint à la limite sans laisser violer ses filets.

Il serait difficile de dire qui a bien joué dans ce match très quelconque, si ce ne sont les défenseurs cannois et leurs demis.

Composition des équipes :

Cannes : Vandini; Cornelli, Andoire; Mori, Kovacs, Cauvin; Padron, Babinek, Franceschetti, Cier et Merveille.

Sète : Hénaes; Schmitt, Franqués; Laurent, Raffaat, Gabrillargues; Camarata, Sintes, Koranyi, Petrak et Presch.

La vitesse d'exécution et le jeu direct de Rouen eurent raison du football très étudié de Sochaux

Contrariée par une bourrasque de neige, la rencontre fut interrompue pendant une heure

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Rouen, 28 février.

Cette rencontre se trouva sérieusement contrariée par une bourrasque de neige, qui se déclencha à peu près au moment du coup d'envoi et qui, au bout de 23 minutes de jeu, mit l'arbitre dans l'obligation de renvoyer les joueurs au vestiaire.

Cet arrêt, décidé au moment où les équipes se trouvaient à égalité, 0 à 0, dura à peu près une heure.

D'accord avec le président de la commission du championnat professionnel, M. Gabriel Hanot, on était prêt à annoncer la remise de la rencontre, quand la neige cessa de tomber. Les joueurs revinrent donc sur le terrain pendant les 22 minutes qui restaient à courir avant le repos.

Rouen qui, dès le début, avait pris un net ascendant sur le « onze » sochalien, sans pouvoir concrétiser son avantage, donna à fond et obtint coup sur coup trois buts par Hanreiter, Rio et Taillis.

Quoique moins flagrante, car Sochaux eut alors quelques bonnes réactions, Rouen poursuivit son action après la reprise avec la même volonté et ajouta à la 8me et à la 9me minute deux nouveaux buts par Taillis et Hanreiter. Sochaux sauva alors l'honneur sur une balle longue de son demi-centre Schaden; mais, avant le coup de sifflet final, sur un coup franc à la limite, Hanreiter signalt le sixième but rouennais.

Dans l'équipe sochalienne manquait Duhart, remplacé par Abbegien, dont c'était la rentrée, et qui fournit un travail excellent.

A Rouen, Durspeckt, blessé à l'entraînement, était absent et sa place était tenue par Hanreiter, qui fit un match remarquable.

La vitesse d'exécution de l'équipe rouennaise et son jeu direct eurent raison aujourd'hui du football très étudié du « onze » des Lions, qui aurait pu obtenir quelques buts supplémentaires avec plus de décision dans les shots. Il est d'autre part bon de dire que les conditions atmosphériques rendirent cette partie très pénible pour les deux équipes.

Excellent arbitrage de M. Bowley.

Devant Antibes, Marseille a forcé une victoire qui resta longtemps indécise (3-1)

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Antibes, 28 février.

Malgré le temps maussade, ce match s'est disputé devant un public nombreux et sur un bon terrain.

Après une partie égale dans son ensemble, Marseille est parvenu à forcer une victoire qui resta longtemps indécise. En effet, menés par 1 but à zéro au repos, les Marseillais durent attendre la 35e minute de la reprise pour égaliser par Bastien, dont un tir plongeant surprit Cavallera. Antibes fit ensuite de beaux efforts. Hudecock, manqua lamentablement l'égalisation, après que Zermani eut marqué un second but pour Marseille. Weishopf, consacra la victoire de son équipe, en bottant un corner qui pénétra directement.

Belle première mi-temps des Antibois, qui confectionnèrent un excellent football. La reprise fut par contre à l'avantage de Marseille qui affirma son désir de vaincre par un jeu plus ardent et même quelque peu dangereux.

Bon arbitrage de M. Tehou.

Composition des équipes :

Antibes : Cavallera; Masset, Kauffmann; Semeria, Fechino, Chaziel; Auvergne, Hudecock, Flanquès, Esposto et Bernardo.

Marseille : Vasconcellos; Ben Bouali, H. Conchy; Bastien, Bruhin, Granier; Zermani, Ianace, Olej, Aznar et Weishoff.

A citer chez les Marseillais : Ben Bouali, Bruhin, Bastien et Zermani se distinguèrent, tandis que Masset, Chaziel, Esposto, Fechino firent un bon match bas les locaux. A signaler encore, la belle tenue d'Auvergne toujours dangereux.

DEUXIÈME DIVISION

LE CLASSEMENT

	J.	G.	N.	P.	Pts	p.	c.
Lens	21	14	3	4	31	59	35
Valenciennes	23	12	6	5	30	49	42
Saint-Etienne	22	13	1	8	27	71	35
Charleville	23	12	3	8	27	45	29
Boulogne	22	10	4	8	24	33	27
Amiens	23	7	10	6	24	37	38
Le Havre	21	9	5	7	23	43	30
C. A. Paris	23	9	4	10	22	32	41
Nice	21	9	3	9	21	33	30
Alès	21	7	7	7	21	30	32
Troyes	21	9	3	9	21	35	40
Dunkerque	23	7	6	10	20	40	32
Caen	21	7	5	9	19	27	37
Calais	22	8	2	12	18	30	50
Nancy	22	7	2	13	16	34	44
Montpellier	23	5	6	12	16	28	43
Reims	22	4	6	12	14	27	51

Plus agressifs, les Alésiens ont battu Dunkerque (4-2)

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Dunkerque, 28 février.

Disputé devant une assistance réduite, en raison du mauvais temps, ce match fut joué avec beaucoup d'ardeur par les deux équipes.

Les Méridionaux ont enlevé la décision en fin de partie, et le résultat est logique. Les Alésiens ont présenté une équipe robuste, au jeu volontaire et d'une qualité très acceptable. Constamment sur la balle ce team d'une mobilité extraordinaire, a beaucoup plu à Dunkerque et nous comprenons difficilement son mauvais classement.

Dunkerque a pratiqué en dessous de sa valeur, mais ne sort nullement diminué de cet échec. L'équipe semble quelque peu fatiguée et il est regrettable que seul Bartley, non qualifié pour la Coupe, se soit mis en vedette. A la mi-temps le score était de 1 à 1.

Puis Alès marqua un second but. Griffith obtint le but égalisateur sur pénalty. Le score semblait acquis, lorsque Alès marqua successivement deux buts par Gaos et Lopes.

Bon arbitrage.

Les meilleurs furent Martin et la défense pour Alès et Bartley puis Hillier à Dunkerque.

Grâce à sa meilleure technique, Valenciennes a battu Charleville chez lui (3-1)

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Charleville, 28 février.

C'est une victoire très méritée que se sont assurée les « Athéniens » au stade de Charleville, lequel, cette fois, s'est révélé trop petit pour contenir les 4.500 spectateurs qui s'y pressaient.

Le première mi-temps, assez égale, se termina sur un score vierge, mais les Nordistes avaient fait preuve de belles qualités, leurs ailiers étant un danger constant pour la défense ardennaise.

Après le repos les visiteurs prirent nettement l'avantage, grâce à leur jeu plus volontaire et, aussi, à leur meilleur football, alors que leur défense, où brilla Gottwald, ne commettait aucune erreur. Sans relâche, leur attaque harcelait les arrières ardennais. Tout comme en première mi-temps, De Rui eut maintes et maintes fois l'occasion d'affirmer sa classe, mais il dut néanmoins s'incliner à la 53e minute sur une tête de Blasco reprenant un beau centre de Libérati. Une minute plus tard, c'est Pinteau qui envoya dans les filets locaux un service de Blasco. Enfin, à la 70e minute, un beau centre de Libérati trouva le pied d'Illiet et ce fut le troisième but de Valenciennes.

Dans le dernier quart d'heure, Charleville fournit de gros efforts, mais Wagner, à son tour, se distingua ne s'inclinant qu'une seule fois sur un tir de Dufraane.

Composition des équipes :

Charleville. — De Rui ; Languillat, Prelin ; Moog, Myrka, Brembilla ; Lambot, Wolweiler, Herrera, Dufraane et Woerth.

Valenciennes. — Wagner ; Gootwald, Cavalli ; Tison, Thomas, Buhrer ; Pinteau, Herpin, Blasco, Illiet et Libérati.

Toute l'équipe de Valenciennes est à féliciter. Le meilleur homme sur le terrain fut Libérati. A Charleville, seul De Rui a droit à des félicitations.

L'arbitrage de M. Sudler fut excellent.

Les Amiénois dominèrent, mais ne purent conclure devant Montpellier (0-0)

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Amiens, 28 février.

Disputée devant environ 1.500 spectateurs, cette rencontre fut sant intérêt par suite d'une tempête de neige qui s'abattit sur la ville et qui gêna énormément les joueurs dans leurs évolutions.

Les Amiénois dominèrent le plus souvent mais le manque de précision de leurs avants ne leur permit pas de concrétiser leur avantage.

Les équipes se présentèrent dans les formations suivantes :

Amiens. — Vaillant ; Reid, Delaicourt ; Wartel, Peiffert, Tison ; Bugé, Kramer, Machu, Maurice et Thevenot.

Montpellier. — Casal ; Kaucsar II, Fabreguettes ; Acimovitch, Kaucsar I, Amezieux ; Guy, Zavadsky, Ebner, Laune et Léger.

Les meilleurs à Amiens furent Reid, Ward et Tison ; à Montpellier, Casal, Kaucsar I et Ebner se mirent le plus en évidence.

L'arbitrage de M. Leroy, d'Orléans, fut très large.

Après une bien vilaine rencontre, Nancy battit Reims (2-0)

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Nancy, 28 février.

Devant un nombre restreint de spectateurs, Nancy a pu vaincre les Rémois, après une partie qui ne fut pas spectaculaire tant le jeu pratiqué par les deux équipes était rudimentaire. Toutefois, Reims essaya de construire, tandis que les Lorrains pratiquèrent les longs déplacements; mais, de part et d'autre, les avants se montrèrent trop nerveux et de nombreux accrochages se produisirent, hachant littéralement la partie de coups francs.

Chaque mi-temps vit Casal marquer un but; le premier, à la suite d'un cafouillage; le second sur passe de Braun, à la suite d'un coup franc.

Composition des équipes :

Nancy : Pizzoglio; Lengyel, Benesteth; Spech, Mathieu, Laurent, Braun, Laporte, Helm, Casal et Sella.

Reims : Moos; Lee, Rimso; Vannier, Jordan, Pawlack; Pradel, Castro, Perpere, Gruber et Flecher.

Arbitrage très sévère de M. Boncby, qui eut tenir en main les deux équipes.

7 buts à 1 contre le « leader » ! Lens a subi à Saint-Etienne une défaite écrasante

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Saint-Etienne, 28 février.

C'est devant une foule énorme que ce match s'est déroulé, malgré une chute de neige survenue le matin. Le terrain est en excellent état et le soleil lui-même est de la partie.

Les équipes s'alignent ainsi :

Lens. — Salas; Marock, Calinsky; Gruby, François, Daumin; Novicki, Siklo, Stanis, Spechit et Wambeke.

Saint-Etienne. — Guillard; Blechert, Rohlion; Charbit, Odry, bich; Pasquini, Cabannes, Beck, Tax et Langillier.

La première mi-temps fut superbe et plutôt à l'avantage de Lens, mais les défenseurs stéphanois marquèrent si âprement les attaquants nordistes que ces derniers ne purent réussir un seul but. Au contraire, les locaux furent plus heureux et, à la 20e minute, marquèrent un but par Beck sur une action confuse provoquée par un centre de Pasquini.

La deuxième mi-temps fut aussi assez égale, malgré le score enregistré par les Stéphanois. Les buts réussis par les locaux le furent plutôt sur des échappées que par un avantage aux Stéphanois. A la cinquième minute, Tax, recevant une balle haute, l'expédia à Beck, qui fonça et marqua. Trois minutes plus tard, Langillier s'échappa, centra et Beck, de volée, réussit un troisième but. Cabannes, sur cafouillage, ajouta un quatrième point à la sixième minute. Les Lensois ne se découragèrent pas, mais la chance n'était pas avec eux et quatre minutes plus tard, Beck, s'échappant du milieu du terrain, dribbla toute la défense et marqua sans peine. Le temps de remettre en jeu et Pasquini, prenant les Lensois de vitesse, inscrivit un sixième but. Les efforts des Lensois furent pourtant couronnés de succès un instant plus tard, Spechit réussissant à battre Guillard de très près. Tax clôtura la marque en obtenant peu avant la fin un septième but pour St-Etienne.

Red Star-Strasbourg, match acharné Chaque équipe eut sa mi-temps et marqua... en étant dominée : 1 à 1

Paris, 28 février.

Au cours de la première mi-temps, Strasbourg, qui a l'avantage du vent, domine constamment son adversaire, mais, à la surprise générale, à la 32e minute, l'ailier gauche du Red Star s'échappe transmet à Simonyi qui marque. Au repos le résultat est inchangé.

Au cours de la 2e mi-temps, le Red Star qui maintenant a l'avantage du vent, multiplie ses attaques. A la 17e minute, sur une réception de Strasbourg et après une combinaison Hoffmann-Rohr, ce dernier égalise pour le club alsacien. Dès lors la rencontre sera émaillée de brutalités. L'arbitrage n'est pas sévère, mais fort heureusement, la rencontre tire à sa fin, car on a l'impression que ce match va se terminer en un pugilat général. Finalement le Red Star olympique et Strasbourg font match nul, 1 but à 1.

TROISIÈME DIVISION

LE CLASSEMENT

	J.	G.	N.	P.	Pts	p.	c.
Tourcoing	16	10	2	4	22	43	[illegible]
Dieppe	16	7	7	2	21	35	[illegible]
Arras	13	8	2	3	18	37	[illegible]
Longwy	14	7	2	5	16	31	[illegible]
Albert	15	7	2	6	16	31	[illegible]
Hautmont	15	5	4	6	14	20	[illegible]
Caudry	16	5	2	9	12	18	[illegible]
Pontoise	16	3	5	8	11	23	[illegible]
Abbeville	16	3	5	8	11	19	[illegible]
Epernay	13	3	2	7	9	16	[illegible]

Un « triplé » de Berkani assure la nette victoire de Tourcoing sur Arras (4-1)

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Arras, 28 février.

Malgré un froid très vif, trois mille spectateurs assistèrent à cette rencontre. Le match tint ce qu'il promettait et fut âprement disputé de bout en bout par deux équipes bien en souffle et en bonne condition physique. Malheureusement le vent qui souffiait en force, une tempête de neige en seconde mi-temps, compliquèrent singulièrement la tâche des joueurs.

Tourcoing s'assura une nette victoire trop nette quant au score, mais parfaitement méritée, car son équipe se montra plus complète, plus ardente et mieux armée dans toutes ses lignes. Bénéficiant de l'appoint du vent, qui soufflait en force dans la longueur du terrain, Tourcoing, après un début difficile, partit résolument à l'attaque, sans résultat, car la défense arrageoise ne laissait rien passer.

Morrent stoppe de durs assauts de Bosco et Boroos sur coup franc, aux dix-mètres, mais dut s'avouer vaincu sur une tête de près de Pruleux, reprenant un joli centre de Rutsier à la seizième minute. Tourcoing réagit, et les Arrageois furent mis en difficultés à plusieurs reprises. Toutefois, Berkani, échappant à son demi, plaça au but un shot vicieux à la vingt-troisième minute. Le temps de remettre en jeu et, une grave maladresse de Boroos, dribblant dans son but, permit à Berkani de marquer un nouveau point.

Arras attaqua en vain, car la défense tourquennoise stoppa intégralement les essais des avants arrageois trop lents dans leur action. Sur coup franc, Kepeter, marqua de la tête, un troisième but. Les Arrageois accusèrent le coup et ne réagirent que mollement de cette quatrième repos, Tourcoing menait par trois buts à un.

En deuxième mi-temps, les Arrageois bénéficiant à leur tour du vent, qui soufflait régulièrement pendant quelques minutes, se heurtant aux cases jaunes tourquennois repliés devant leur but. Mais ce ne fut qu'un feu de paille. Tourcoing repartit de plus belle, échappées très dangereuses et, sur l'une d'elles, Berkani trompe le gardien arrageois. Dès lors la victoire ne peut plus échapper aux Tourquennois. Arras multiplia en vain les offensives mais Morrent, très à l'ouvrage, stoppa tous les assauts.

A Tourcoing toute l'équipe joua de cœur, tous les joueurs ont droit à des félicitations, avec mention particulière à Morrent, Dubreucq, Kobanlech, Druon, Berkani.

L'équipe arrageoise fournit la plus mauvais match de la saison et se montra inférieure dans toutes ses lignes à en [illegible]. Seuls Bachelier et Higgins sont à [illegible].

Très bon arbitrage de M. [illegible] d'Amiens.

Composition des équipes :

Tourcoing. — Morrent ; Dubreucq, Boroos ; Droulers, Kobanlech, Delaporte, Druon, Leman, Kleinpeter, Berkani, Berkani.

Arras. — Mike ; Watrelot, Vasse ; Boroos, Bachelier ; Rutsier, Leroy, Pruleux, Higgins et Kepe.

RÉSULTATS DIVERS

A.C. Croix 1 B — S.C. Wattrelos 1 B
A.S. Tourcoing 1B — U.S. Péruwelz 1 B
St. Roubaix 1 B bat U.A.M. Croix 1 B
S.S. Louvreux 1 B — S.S. Roubaix 1 B
R.A.M. junior — A.S. Halluin [illegible]
R.A.M. minimes — U.A.T. Mouvaux [illegible]
S.W. Sapin-Vert (Jun.) — Elocuts [illegible]

Le Paris-Roubaix du football au Parc Jean-Dubrulle

(Ph. du J. de Rx.)

HIDEN, PROTÉGÉ PAR DIAGNE QUI STOPPE FRUTUOSO, VA BLOQUER LA BALLE.

SPORTIFS ! Buvez l'excellente eau de « Willems ». Exigez « Chalet du Robijeux ». 37876